COLLECTION
PSY POUR TOUS

L'emprise sexuelle

Une nouvelle forme de possession

Paul-Laurent Assoun
Gérard Bonnet
Christian Flavigny
Sophie de Mijolla-Mellor
Virginie Tournefier

• EDITIONS IN PRESS •

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.
Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la *Revue Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

Découvrez les autres livres
de la collection Psy pour tous
sur **www.inpress.fr**

L'EMPRISE SEXUELLE. UNE NOUVELLE FORME
DE POSSESSION.
ISBN : 978-2-38642-603-2
© 2025 ÉDITIONS IN PRESS
Couverture : Lorraine Desgardin
Mise en page : Eve Caracotte

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Les autrices et auteurs **5**

Introduction **11**

CHAPITRE 1

L'emprise sexuelle dans et par l'acte sexuel proprement dit **13**

Gérard Bonnet

Les composantes de la relation sexuelle génitale du point de vue analytique 14
La séduction perverse, l'emprise radicale 19
Des effets de l'emprise génitale aux possibilités d'y faire face 22

CHAPITRE 2

L'emprise amoureuse **29**

Sophie de Mijolla-Mellor

L'emprise du coup de foudre 29
Le choix amoureux 33
La jouissance de la certitude 37
L'emprise asymétrique sur l'autre 40
Le contre-investissement de la dépression 44
Tenter de se déprendre de l'emprise amoureuse 47
Conclusion 52

CHAPITRE 3

Circuit pulsionnel et communauté inavouable. L'inconscient de l'emprise 53

Paul-Laurent Assoun

Le signifiant « emprise » : du « s'éprendre » au « prendre » 55
Métapsychologie de la pulsion d'emprise 57
Anatomie de la conjecture d'emprise 62
Les enjeux de l'emprise : volonté de puissance et haine du désir .. 68

CHAPITRE 4

Libérer l'enfant de l'emprise familiale 73

Christian Flavigny

Pour introduire : le social contre le psychologique 73
Le courant « libérateur » 73
La contrainte éducative est-elle une emprise ?..... 75
Une illustration 78
Le lien filial, régulateur d'emprise 79
Conclusion 81

CHAPITRE 5

L'inceste maternel : une prise de possession par le corps et la parole 83

Virginie Tournefier

L'emprise incestueuse entre une mère et sa fille 85
Le secret comme condition de l'emprise 87
Un regard meurtrier à l'œuvre dans la perversion 88
Sacrifice et pulsion de mort 90
Discours pervers et enjeux dans le transfert 91
Pour conclure 94

CHAPITRE 6

Le dénouage de l'emprise chez le pervers lui-même 97

Gérard Bonnet

Le contexte actuel 98
Les caractéristiques propres aux perversions sexuelles 100
Le désir du pervers 104
La prise en charge proprement dite 105
Les difficultés particulières et les signes d'évolution 109
Quelques problèmes particuliers 114

CONCLUSION

Le symptôme d'une époque..... 117

Gérard Bonnet

Introduction

Le dictionnaire Robert définit le terme emprise comme « une forme de domination intellectuelle ou morale » et il est utilisé de plus en plus fréquemment depuis quelques années pour désigner des actes ou des comportements précis par lesquels certains sujets prennent possession de l'autre au point d'avoir tout pouvoir sur lui. C'est le cas en particulier lorsqu'ils lui imposent de force une relation sexuelle de type pervers sous quelque forme que ce soit.

Or il ne suffit pas de dénoncer ces pratiques déviantes en tous genres et d'œuvrer à différents niveaux pour s'y opposer dans toute la mesure du possible, encore faut-il analyser en profondeur le phénomène et repérer ce qui conduit à agir de cette façon et quelles en sont les conséquences. Comment peut-on en arriver là ? Quels sont les éléments constitutifs de tels comportements. Pourquoi sont-ils à ce point incoercibles et impossibles à contrôler ? Quelle attitude adopter pour réagir en connaissance de cause ?

La psychanalyse est directement interpellée dans ce débat dans la mesure où la dimension inconsciente du phénomène est évidente, que le sexuel est instrumentalisé et que sont mis en jeu des processus essentiels. Encore faut-il le démontrer en termes actuels, et ouvrir par le fait même des voies d'accès à la compréhension du phénomène et à l'écoute de leurs victimes. Tel est le but de ce livre, qui n'est pas seulement d'ajouter un cri d'alarme à tant d'autres, ou de condamner, mais vise à analyser de façon rigoureuse un comportement humain problématique dont on prend enfin la mesure aujourd'hui et pour ouvrir la voie à une évolution.

Chapitre 1

L'emprise sexuelle dans et par l'acte sexuel proprement dit

Gérard Bonnet

Tout le processus de la vie est à situer
Sur le même plan que l'acte d'union sexuelle :
Tout ce qui vit pousse continuellement au mélange… à l'union,
Et tout dislocation est sans cesse, chaque fois… la mort.

Fritz Zorn, Mars

On le constate dans les comptes rendus de bien des crimes pervers qui ont défrayé la chronique récemment : beaucoup de ces actes parmi les plus destructeurs se sont imposés au fur et à mesure de relations sexuelles apparemment sans histoire. On voit ainsi s'opérer progressivement ou soudainement un glissement inexorable d'une rencontre désirée à ce que l'on appelle aujourd'hui à juste titre un crime. La relation la plus valorisée devient moyen de destruction, et le contraste est absolument stupéfiant. Comment l'acte qui se dit d'amour par excellence peut-il se transformer en une violence sans appel ? En quoi et pourquoi donne-t-il lieu à une emprise qui se prolonge bien au-delà de l'acte proprement dit ? Et quelle emprise ?

Pour répondre à ces questions, il faut commencer par dégager aussi clairement que possible les éléments constitutifs de cette situation, mettre en évidence ce qui spécifie la relation sexuelle du point de vue analytique et ce qui en fait la richesse et les risques. Il sera ensuite possible de repérer comment et dans quelles conditions elle donne lieu en certains cas à une véritable emprise de l'un des partenaires sur l'autre et provoque un malaise difficilement concevable. On abordera enfin le trauma qui en résulte pour les victimes et ses conséquences à long terme, tout cela en dégageant au fur et à mesure les moyens dont elles disposent pour continuer à vivre sans en être totalement écrasées.

Les composantes de la relation sexuelle génitale du point de vue analytique

Je commence par envisager la relation génitale proprement dite sous son aspect le plus immédiat. Dans la vie courante, on la considère comme un moment privilégié qui régit réellement et structuralement la vie intime d'un couple de telle façon que chacun des deux partenaires y trouve un plaisir qui puisse le satisfaire en profondeur et entretienne le lien qui les unit. C'est la raison pour laquelle on la situait souvent au premier plan ces dernières années, au point d'en faire une priorité, en estimant que c'est la base et le point de départ d'une relation durable et réussie. Les personnes qui ont fréquenté les sites de rencontre en ont fait régulièrement l'expérience, où l'on donnait à croire que, dès l'instant où l'on parvient à s'accoupler dans des conditions physiques satisfaisantes, la relation est sur la bonne voie et ouvre à un partage profond et satisfaisant. Or, on en prend conscience aujourd'hui, c'est aussi l'un des arguments les plus fréquents des

séducteurs patentés, étant donné que ce peut être exactement le contraire.

Car, par-delà l'acte lui-même, l'union sexuelle suppose d'un point de vue analytique un engagement très particulier qu'il faut avoir clairement à l'esprit si l'on veut en mesurer les risques et aussi la richesse. Elle se situe au cœur de la sexualité génitale sur laquelle je ne reviens pas dans la mesure où je lui ai j'ai déjà consacré un chapitre dans un livre précédent de la collection[1] en l'envisageant parmi les autres sexualités et en précisant la façon dont chacune intervient dans la vie humaine. Je me limiterai ici à l'acte proprement dit dans la mesure où c'est dans ce cadre précis et limité que j'envisage ici l'emprise.

Je rappelle d'abord à ce propos un fait que la réflexion analytique a mis en évidence, à savoir qu'on ne fait pas l'amour seulement avec son sexe : cette relation suppose surtout que chacun réactive l'inconnu que représente en lui le sexuel au sens le plus réel du terme, ce que Laplanche appelle « le sexual », l'héritage des toutes premières amours, le potentiel d'excitation qui s'est inscrit en lui sous l'effet de la séduction originaire, de son vécu infantile et qui est en attente au plus profond de la psyché. L'univers sexuel propre à chacun mobilise en particulier ce que j'ai appelé la sexualité fondamentale, autrement dit le trésor des signifiants énigmatiques qui animent le sujet depuis ses premières années sans qu'il s'en rende compte[2]. Le Ça dont parle Freud n'est pas seulement un monde inconnu et inaccessible, il est surtout fait d'une véritable batterie d'énergies sexuelles, qui s'est chargée tout au long de l'enfance, anime le sujet en profondeur et dont le sujet tire parti au fur et à mesure que les circonstances s'y prêtent. « Au centre de nous, au milieu de notre corps, des

1. Bonnet, G. (2018). *Plaisir et jouissance* (p. 127). In Press.
2. *Ibid.,* p. 29.

messages opaques nous décentrent, écrit Pascal Quignard. Nous ne sommes plus vraiment là, ni en nous, ni avec les autres[3] ». Dans la relation sexuelle, ce sexual inconscient nous submerge de toute sa force l'espace d'un instant. La relation sexuelle est donc pour chacun l'occasion de laisser jaillir le poids d'inconnu qui l'habite dans toutes ses potentialités, non pas dans son contenu proprement dit – il l'ignore –, mais dans sa dynamique propre. Elle réveille l'excitation attachée aux énigmes inscrites au plus profond de l'être et offre au sujet l'occasion d'y trouver sa jouissance l'espace d'un instant[4].

De ce fait, chacun des deux partenaires se trouve confronté à une différence radicale qui ne tient pas seulement à la différence des sexes sur laquelle je reviendrai, mais d'abord aux racines premières de ce sexual et à ses développements. Il affronte une forme de jouissance qui lui échappe totalement, et il amène l'autre à faire de même à son contact[5]. La question est donc surtout de savoir *comment et pourquoi cette confrontation réciproque à l'inconnu est si problématique. Pourquoi, quand les conditions sont remplies, elle la rend d'une intensité sans pareille, et pourquoi aussi, à l'inverse, elle peut donner lieu à emprise, autrement dit à la prise de possession du partenaire.*

Avant de répondre à la question, je rappelle d'abord comment se constitue cette relation. Et tout d'abord, ce montage désarçonnant : un fonctionnement physiologique parmi les plus manifestes, les plus basiques, on pourrait même dire l'un des plus terre à terre met en acte ce qu'il y a de plus inconnaissable et de plus

3. Quignard, P. (2024). *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*. Seuil.
4. On oublie trop souvent que les premiers travaux de Freud sur les névroses ont précisément visé à démontrer combien beaucoup de troubles avaient leur origine dans une vie sexuelle insatisfaisante, parce qu'elle ne permettait pas la mise en jeu de toute la dynamique sexuelle inconsciente héritée du passé.
5. Lacan l'exprime très bien dans une de ces formules dont il a le secret, en affirmant qu'« il n'y a pas de rapport sexuel » !

inconscient sans qu'on y ait accès. L'acte sexuel suppose que les conditions d'un rapport sexuel satisfaisant physiquement soient remplies, ce que tout le monde peut comprendre, et il suppose en même temps que certaines des poussées inconscientes qu'il fait surgir ne viennent pas le compromettre, ce qui bien sûr est infiniment plus aléatoire. C'est particulièrement évident dans bien des psychoses où le sujet ne supporte pas le surgissement en lui de ces forces inconnues qui le déstabilisent complètement[6]. On le constate aussi dans les cas d'anorgasmie ou d'impuissance, lorsque le sujet ne parvient pas à laisser advenir cette poussée, à s'y laisser prendre : ce n'est pas seulement pour des raisons physiologiques, c'est souvent aussi parce qu'elle est chargée de vécus particulièrement refoulés, de fruits de la séduction originaire ou de traumas primaires restés problématiques[7]. Il ne parvient pas à vraiment jouir.

J'en viens maintenant à la dimension relationnelle proprement dite de l'acte sexuel : dans la mesure où il est censé faire ressurgir chez l'autre les poussées premières inconscientes, *chacun joue ainsi pour l'autre d'une certaine façon le rôle du séducteur d'origine*, celui qui est à la source de ces potentialités. On a donc affaire à une forme de chassé-croisé où chacun joue le rôle que l'autre lui prête tout en se prêtant à son propre jeu. Le rapport sexuel suppose ainsi qu'on parvienne à s'en remettre totalement à l'autre au moment même où l'autre s'en remet totalement à soi. C'est la base même du contrat implicite qui les unit, contrat

6. La situation est illustrée de façon très clinique par Denise Bouchet dans un article intitulé : Destins de la sexualité dans la psychose. *Psychanalyse à l'Université*, avril 1988, 13, 50, 303 sq. ainsi que dans la Journée d'Études d'Octobre 1988 de l'EPCI, *Psychose et sexualité,* comme dactylographié. Cf aussi : Bonnet, G. (2009). La sexualité des patients schizophrènes. *Santé mentale, Sexualité et schizophrénie*.
7. J'en ai cité un exemple précis dans *L'angoisse* (p. 140). In Press. Le plus célèbre dans l'histoire de la psychanalyse est celui de Marie Bonaparte qui souffrait d'anorgasmie et n'est pas parvenu à surmonter ce handicap malgré sa longue analyse avec Freud.

dont les thérapeutes de couples connaissent le rôle déterminant et qu'ils sont amenés à souligner régulièrement au cours de leurs interventions[8].

Enfin, en troisième lieu, du point de vue de la dynamique qui lui est propre, ce rapport n'est possible que grâce à l'amour, amour sans lequel la séduction originaire n'aurait pas été tenable, et celle-ci plus encore[9]. C'est sous l'impulsion de cet amour que les deux personnes concernées parviennent à se rencontrer et à échanger les rôles malgré l'inconnu qui les anime et les sépare. *Elles font* vraiment ce type d'amour, elles le font exister, au moins l'espace d'un instant qui rend la rencontre possible. Et c'est un autre paradoxe de la situation. Sur le moment même, cet amour transcende la différence la plus insurmontable qui soit et sort chacun des sujets de sa solitude radicale, mais il l'y renvoie aussitôt après. *Post coïtum, animal triste,* dit très justement l'adage, *après le coït, l'animal est triste*. D'où l'envie de recommencer qui fait partie de la tactique génitale, ou bien la recherche d'équivalents imaginaires, symboliques, oniriques pour tenter de la revivre dans toute la mesure du possible.

Voilà pour l'essentiel de ce que l'on peut dire à propos de la relation génitale proprement dite dès lors qu'on l'envisage du point de vue de l'inconscient et plus précisément du rôle premier et déterminant de ce que Jean Laplanche appelle la séduction généralisée : c'est un acte on ne peut plus physiologique et il mobilise en même temps le sexuel inconscient le plus refoulé, avec les avantages et les inconvénients qui en découlent ; chacun des deux protagonistes joue pour l'autre le rôle du séducteur des

8. Ainsi, la philosophe Manon Garcia qui définit le consentement en matière sexuelle comme « une conversation du corps, une attention de chaque instant prêtée à l'autre et maintenue tout le long de la rencontre », citée dans *Le Monde*, du 21/11/2024, p. 11.
9. Bonnet, G. (2024). *L'amour, le ferment de l'existence, en particulier* (p. 116 *sq*). In Press.

origines en un chassé-croisé implicite ; enfin et surtout, c'est vrai, ils font l'amour sans lequel cette séduction croisée serait tout simplement impossible, mais un amour momentané, lié à l'acte lui-même et qui échappe dès qu'on cherche à le saisir comme l'évoque si bien la légende d'amour et psyché.

La séduction perverse, l'emprise radicale

Or bien évidemment, tout cela ne va pas de soi, et j'en viens maintenant à l'envers du décor, lorsque cette relation sexuelle si intense se transforme en une véritable emprise. Pour repérer aussi clairement que possible les tenants et les aboutissements de ce renversement, je l'envisagerai sous sa forme la plus évidente, la perversion extrême, quand l'un des partenaires en arrive à infliger violemment à l'autre une relation génitale ou une pénétration physique brutale quelle qu'elle soit, autrement dit une emprise qui transforme la relation d'amour en un véritable crime. Grâce aux prises en charge thérapeutiques de leurs auteurs dont on a de plus en plus de témoignages aujourd'hui, il est possible de se faire une idée des motivations qui amènent un sujet humain à agir de la sorte, à condition de dépasser leurs propos immédiats.

Quand une relation d'écoute a pu être établie, et qu'on demande à l'agresseur ce qui lui a pris pour en arriver là, il tient souvent des propos étonnants mais qui méritent qu'on s'y attarde : le premier, pour dire que c'était plus fort que lui, et même, chose incroyable, qu'il a agi par amour, qu'il aimait la personne qu'il a violée. Et d'une certaine façon, c'est vrai, il faut prendre son propos au sérieux. Sans amour, on l'a vu, il ne serait pas parvenu à affronter la différence qui souvent n'est pas seulement entre les personnes, mais entre les sexes, ou les générations. Il a « fait l'amour ». Seulement voilà, chez lui, c'est un amour qui s'est

transformé en son contraire, en haine et en destructivité pour des raisons qui tiennent à son histoire et que très souvent il ignore. C'est pourrait-on dire un sursaut d'amour qui vire d'un seul coup à la haine, et plus précisément en plaisir d'asservissement et de destruction. Telle est la première caractéristique de cette emprise, l'amour est là, mais sous sa forme inversée.

Le pervers extrême tient aussi dans la plupart des cas un autre propos quelque peu désarmant. Il prétend que sa victime l'a attiré, qu'elle l'a excité et qu'il a donc rempli le contrat implicite qu'elle lui proposait et que j'ai rappelé précédemment, selon lequel il est censé se laisser séduire et jouer le rôle du séducteur que l'autre lui propose en retour. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il a accaparé le rôle du séducteur à son seul profit, qu'il l'a pris au pied de la lettre, confondant la séduction originaire avec celle qu'il impose à sa guise aujourd'hui et qui en est la caricature. Loin de se laisser séduire en retour, d'ouvrir la voie à un véritable échange, il pervertit le contrat implicite que suppose toute union sexuelle. Il n'y a qu'un seul et unique séducteur, c'est lui. On retrouve d'ailleurs là une caractéristique typique de la cure analytique du pervers et dont j'ai fait régulièrement l'expérience : il ne peut s'empêcher de s'en prendre au contrat, d'imposer ses propres règles, on doit constamment les lui rappeler.

Il faut signaler en troisième lieu une dimension de l'acte que le pervers a tendance à nier ou à minimiser après coup : il brutalise sa victime, il la force, il la met totalement à sa merci jusqu'à provoquer parfois sa disparition réelle. Or, là encore, c'est une inversion totale du processus en jeu et qui ressort de l'analyse dès lors qu'il s'y prête. La séduction qu'il exerce est en fait l'envers d'une séduction originaire qu'il a vécue un moment comme violente, dont il souffre lui-même inconsciemment depuis toujours, dont il n'a pas la moindre idée et qu'il rejoue dans

l'espoir de s'en libérer. Seule une analyse longue et approfondie permet de la mettre au jour. Il est donc victime d'un automatisme de répétition inexorable dont il n'a pas la clé et qu'il tente de justifier.

L'acte pervers extrême présente enfin une quatrième caractéristique qu'il faut clairement souligner car non seulement elle est inattendue mais se situe à l'opposé de ce qu'il donne à voir : c'est pour le sujet qui l'accomplit un essai désespéré pour survivre à l'anéantissement dont il se sent réellement menacé au plus profond de lui-même. Il cherche par là à inverser d'un coup l'angoisse de mort qui le tenaille et à trouver dans ce renversement une jouissance sans pareille. C'est l'autre raison pour laquelle il va parfois jusqu'à mettre sa victime à mort[10]. Par le fait même, il ressent à l'inverse et dans l'instant une toute-puissance enivrante que rien d'autre ne peut égaler, ce qui fait que dès qu'une autre occasion se présente et que les conditions précédentes sont remplies, il cède inévitablement à l'automatisme de répétition.

Je résume les données en présence : inversion de l'amour, perversion du contrat, brutalisation de l'autre pour régler des comptes avec un trauma du passé, transformation d'une force de mort en jouissance d'une intensité sans pareille.

En fait, ces déviations ne sont pas réservées aux actes extrêmes et elles interviennent inévitablement dans certaines vies de couple ou lors de pratiques intimes, qu'elles soient régulières ou épisodiques, sous des formes plus insidieuses. Si l'on n'y prend pas garde, sous prétexte de privautés passagères, on inflige ainsi à l'autre une forme d'emprise, telle que la jouissance de l'un s'opère au prix de la mise à merci de l'autre. Tant il est vrai que s'il est

10. Je rappelle que le premier type de perversion qui a été mis en évidence par la psychiatrie est la nécrophilie, avec l'affaire du sergent Bertrand (1849) où le pervers jouit précisément d'un corps mort.

important d'avoir une vie sexuelle suffisante, celle-ci n'est pas la panacée, loin de là, il peut s'y produire progressivement ou brutalement une inversion des données en jeu. Le plus surprenant dans ce type d'emprise, est qu'elle utilise la sexualité génitale la plus courante ou sa caricature pour parvenir à ses fins. Le sujet en question veut faire l'amour, il exige et impose un rapport qui ressemble en tous points à une relation classique, mais il la réduit d'une façon ou d'une autre à une séduction perverse qu'il impose à sa victime. Et ce n'est pas seulement parce qu'il privilégie certaines pulsions partielles comme on le souligne souvent – le sadisme est forcément de la partie –, c'est parce qu'il s'est senti lui-même sollicité prématurément par l'adulte dans la prime enfance sur un mode excessif et réel. Il se sert de la sexualité génitale à son seul profit parce qu'il est inconsciemment convaincu qu'il lui est arrivé un abus précoce analogue à un tout autre niveau. Dans la perversion extrême, l'emprise est la réaction à une autre emprise, archaïque, qui ne dit pas son nom. Son auteur met l'autre à sa merci, il se sert de lui pour rejouer un ressenti primaire devenu invivable. Ce faisant, il éprouve une jouissance à nulle autre pareille, celle d'un moi tout-puissant qui est venu à bout d'une expérience traumatique indicible[11]. En un mot, je l'ai écrit et répété, il se venge[12].

Des effets de l'emprise génitale aux possibilités d'y faire face

J'en viens maintenant aux effets de cette emprise radicale sur la victime et à la façon dont elle peut réagir en me fondant sur les composantes de la relation telles que je les ai envisagées

11. Bonnet, G. (2021). *Comment peut-on être pervers*. In Press.
12. Bonnet, G. (2008). *La perversion, se venger pour survivre*. PUF.

précédemment. J'ai déjà décrit le dommage irréversible qui résulte de la violence sexuelle en général et de ses suites dans mon livre sur la souffrance, car c'est l'une des plus douloureuses qui soient. Les victimes en parlent en termes de destruction, d'abîme, mais il reste à préciser ici ce que cela signifie exactement, comment on en arrive là, pourquoi la relation de plaisir par excellence donne lieu à un délabrement intérieur profond et définitif qui ne laisse plus la personne violée en paix pour la suite de ses jours et comment il lui est toutefois possible de réagir.

Et d'abord le fait lui-même. « Le désordre engendré par le crime sexuel va bien au-delà ou en deçà des dégâts sociaux, écrit Jean Laplanche. Ce qui est en cause, c'est le désordre interne propre à une sexualité infantile non liée : ce que je théorise personnellement sous le chef de la pulsion sexuelle de mort[13] ». Pour comprendre en quoi consiste ce désordre interne, le surgissement de cette pulsion de mort et les moyens d'y survivre positivement malgré tout, je reviens aux éléments constitutifs de la relation génitale que j'ai dégagés précédemment. Le premier et le plus étonnant, on l'a vu, c'est l'alliage étroit entre un fonctionnement physiologique manifeste, bien circonscrit, et la mise en acte du sexuel le plus profond, le plus inaccessible, dont la puissance libidinale submerge littéralement l'espace d'un instant chacun des deux partenaires de la rencontre. Il s'opère à la faveur d'une rencontre corporelle programmée, c'est elle qui provoque en chacun de façon supportable et cohérente l'investissement de ce potentiel sexuel, de la force d'excitation héritée de la séduction originaire qui anime le sujet au plus profond de lui-même. Mais cet alliage est aussi d'une fragilité difficilement concevable. On le constate déjà dans la névrose. Je l'ai rappelé, il n'est pas rare

13. Laplanche, J. (2007). *Sexual, la sexualité élargie au sens freudien* (p. 150). PUF.

que le déroulement physiologique de la relation soit perturbé sous l'effet de pulsions restées problématiques entraînant des troubles de la sexualité particulièrement tenaces. Il se produit ici une réaction inverse : c'est le physique, mis sous l'emprise de l'autre, qui vient perturber l'irruption pulsionnelle. En forçant l'autre d'une façon ou d'une autre, le séducteur se saisit de cette composante physique, il la met sous sa gouverne et il fait ainsi sauter chez l'autre l'articulation au monde interne qu'elle portait et contenait. Au lieu de laisser surgir ce potentiel de jouissance sous son propre substrat physiologique, l'agresseur lui impose le sien d'une façon brutale et sans appel, brisant en quelque sorte l'articulation constitutive qui est à la source de son plaisir. En s'attaquant à son expression physiologique, il fait surgir le sexuel le plus intime, le plus profond, il le délie et met la victime à sa merci. Celui-ci s'impose alors tel quel, la laissant complètement désarmée. Au total, une violence externe donne libre cours à une violence interne que plus rien ne vient contrôler.

On peut se demander toutefois ce qui donne à l'agresseur un tel pouvoir, comment et pourquoi son comportement exigeant et brutal a des répercussions aussi profondes. Pour le comprendre, il faut se référer à la notion de contrat dont il a été question en second lieu précédemment. Par ce contrat, on l'a vu, chaque partenaire délègue à l'autre pour la durée de l'union sexuelle le rôle du séducteur qui est à l'origine de son capital libidinal, à charge pour celui-ci de faire de même. Or ici l'agresseur monopolise ce rôle et il prive l'autre de toute possibilité d'unifier les poussées qu'il fait surgir. Celui-ci se retrouve de ce fait à la merci d'un réel inconscient disloqué et sous l'emprise d'un monde interne anarchique, sans aucune prise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on insiste aujourd'hui pour que la victime parvienne à se faire entendre et respecter auprès des proches et des autorités

responsables en formulant tout ce qu'elle a vécu et ressenti. C'est le seul moyen en effet dont elle dispose pour se poser à nouveau comme sujet et pour faire contrepoids en quelque sorte à la dislocation que lui a imposée l'agresseur lorsqu'il s'est approprié le contrat. Encore faut-il qu'elle soit vraiment entendue et qu'on en tire les conséquences : c'est l'une des conditions pour qu'elle parvienne à survivre à ce bouleversement interne même si elle n'en est pas pour autant libérée.

Reste une question cruciale qui laisse souvent perplexes les personnes informées ou prises à témoin de l'agression sexuelle, d'autant qu'elles se retrouvent à leur tour dans une certaine impuissance : pourquoi ne peut-on pas y voir une erreur de parcours, un mauvais moment à passer et à dépasser ? Surtout quand cela s'est limité à une relation sexuelle partielle et isolée. Or toutes les victimes concernées disent exactement le contraire : l'effet traumatique de ce moment de violence sexuelle, même rapide, même limité, même parlé reste inscrit à jamais : cela tient à la troisième composante de la relation génitale dont j'ai souligné le rôle déterminant. Ce moment, je le rappelle, consiste à « faire l'amour », un amour parfois furtif et passager sans doute, mais qui s'avère indispensable dès l'origine dans le cadre de la séduction pour qu'elle s'effectue de façon unifiée et cohérente. Or, on l'a vu, dans le viol, quoiqu'en dise l'agresseur, cet amour se transforme en son contraire, la haine et la destructivité, brisant en quelque sorte le contenant de la relation, ce qui contribue à laisser éclater toutes ses poussées libidinales dans la plus totale anarchie et sans limites. *Car si l'amour qui anime le coït est passager, la destruction qui en est l'envers est définitive étant donné son côté radical, sans appel, et son origine*. C'est pourquoi, quel que soit l'acte lui-même, qu'il s'agisse d'une pénétration violente, d'un attouchement intime forcé, c'est cette destruction sans retour

que la victime éprouve effectivement et de façon constante. Elle se sent dévastée à jamais, de façon irréversible et permanente. Elle se retrouve ainsi dans la position de l'enfant très jeune privé brutalement d'amour ou plus précisément à la merci de la haine mortifère qui en est l'envers. C'est pourquoi il est capital que cette plainte soit entendue et qu'un véritable partage permette aux victimes de continuer à vivre et à s'exprimer malgré tout.

C'est alors qu'intervient en effet une autre voie importante pour contrer cette emprise : il s'agit cette fois du partage d'affects et de l'implication du moi rescapé du naufrage. Les médias se sont fait l'écho des réactions de colère ou de rage de certaines vedettes de cinéma qui sont particulièrement révélatrices. Je cite simplement Adèle Haenel dans la mesure où elle en a donné plusieurs témoignages éloquents. En 2020, elle quitte ostensiblement la cérémonie du festival de Cannes pour manifester sa colère du fait que l'on attribue le prix du meilleur réalisateur à Roman Polanski. Elle dira à propos de Christophe Ruggia, le metteur en scène dont elle a été victime, qu'elle veut qu'il éprouve désormais la culpabilité qu'elle a longtemps ressentie suite aux agressions répétées dont elle a fait l'objet, et elle sortira brutalement à un moment donné de la salle du procès qui l'oppose à lui pour exprimer son exaspération. Ici, ce n'est pas le Je, c'est le Moi qui s'insurge et qui, face à la haine dont il a fait les frais, réagit en s'affirmant avec toute la dynamique affective dont il dispose, s'exprimant de telle façon qu'il renvoie à l'autre, avec colère, la honte, la culpabilité et tous les sentiments négatifs dont il est habité. Je rappelle qu'Adèle Haenel a été victime d'agressions sexuelles étant adolescente sans être alors en état de réagir et ceci est alors pour elle une façon d'émerger de l'emprise sexuelle, de la contrer, même et surtout si elle sait qu'au plus profond d'elle-même, le mal est fait.

Une relation génitale non consentie est nécessairement la forme d'emprise la plus radicale puisqu'elle met la victime à la merci permanente de poussées internes disloquées qui lui échappent complètement alors qu'elles lui sont propres. C'est une façon d'ouvrir la boîte de Pandore et de laisser la personne agressée sexuellement sous l'emprise de ces poussées inconscientes qui l'animent sans qu'elle puisse se les approprier. Pour en émerger, elle garde toutefois la capacité de réagir en parlant et en exprimant ce qu'elle a ressenti et en obligeant la collectivité dont elle fait partie à en prendre acte et à réagir en conséquence de cause et il est indispensable qu'on l'entende et en tire toutes les conséquences.

L'emprise sexuelle

Une nouvelle forme de possession

Paul-Laurent Assoun, Gérard Bonnet, Christian Flavigny, Sophie de Mijolla-Mellor, Virginie Tournefier

Le terme emprise est de plus en plus utilisé, depuis quelques années, pour incriminer des actes par lesquels certains sujets prennent possession de l'autre au point d'avoir tout pouvoir sur lui. C'est le cas en particulier lorsqu'ils lui imposent de force une relation sexuelle de type pervers, comme il en est tant question aujourd'hui.

La psychanalyse est directement concernée dans la mesure où la dimension inconsciente du phénomène est déterminante, et qu'il est essentiel de la mettre clairement en évidence. Tel est le but de ce livre, qui n'est pas seulement d'ajouter un cri d'alarme à tant d'autres, ou de condamner, mais vise à analyser de façon rigoureuse un comportement humain problématique dont on prend enfin la mesure aujourd'hui, pour ouvrir la voie à une évolution.

Paul-Laurent Assoun est psychanalyste (SPF), professeur à l'Université Paris VII et auteur de nombreux ouvrages.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public

Christian Flavigny est psychiatre, psychanalyste (APF) et auteur.

Sophie de Mijolla-Mellor est philosophe et psychanalyste, professeure émérite de psychopathologie et psychanalyse de l'université Paris-Diderot, membre du Quatrième Groupe, elle est directrice de la revue *Topique*.

Virginie Tournefier est psychologue clinicienne, docteure en psychopathologie et psychanalyse, Université Paris Cité.

9 782386 426032

ISBN : 978-2-38642-603-2

14 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •